

Pour des médias à la hauteur de l'urgence climatique

Le Soir, 6 mars 2023

<https://www.lesoir.be/499148/article/2023-03-06/pour-des-medias-la-hauteur-de-lurgence-climatique>

Caroline Nieberding, biologiste, professeure Ecologie et théorie de l'évolution à l'UCLouvain, porte-parole scientifique du mouvement Ensemble pour la Biodiversité

Pierre Ozer, géographe, risques environnementaux et sanitaires, UR Sphères, ULiège

Sébastien Doutreloup, climatologue et topoclimatologue, UR Sphères, ULiège

Xavier Fettweis, climatologue et topoclimatologue, UR Sphères, ULiège

Cathy Clerbaux, professeure en Sciences de l'atmosphère et du climat, ULB.

Les professionnel·les des médias et de la communication doivent mener une réflexion sur la manière d'aborder les enjeux et les questions relatives au climat et à la biodiversité.

L'urgence climatique est le défi de notre siècle. Il ne s'agit pas d'un fait d'actualité, aussitôt déclassé par l'actualité suivante, pas davantage d'une info récurrente, d'un marronnier qui obligerait les rédactions à trouver régulièrement un angle original pour le traiter sans lasser... Ce n'est pas non plus une question partisane. Dans cette urgence écologique, il ne s'agit rien moins que de sauver notre peau, notre avenir d'êtres humains parmi les vivants sur cette planète. Dès lors, comment convient-il d'en parler ?

Dans une partie de l'Europe, l'été 2021 aura été marqué par les inondations dramatiques qui sont encore dans toutes les mémoires. L'été 2022 a quant à lui été celui des incendies, des sécheresses et des pénuries d'eau. Et l'hiver que nous traversons nous oblige à observer la régression rapide des glaciers et l'absence de neige dans de nombreux domaines habituellement skiables. Les choses sont désormais patentes, palpables : la crise climatique et l'effondrement de la biodiversité, ce n'est pas plus tard et ailleurs, c'est maintenant et ici. Et c'est partout !

Ces événements sont les manifestations envahissantes du dérèglement climatique mondial sur lequel, depuis des dizaines d'années, les scientifiques attirent l'attention, alertent, tirent la sonnette d'alarme... avec la désagréable impression d'être insuffisamment écoutés.

Les règles du jeu médiatique

Dans les règles du jeu médiatique, une actualité chasse l'autre et les événements en lien avec les enjeux écologiques sont généralement traités sur ce mode. Certaines rédactions semblent guidées par l'idée que la situation environnementale est anxiogène et que les gens ont

suffisamment de raisons d'être inquiets pour « en rajouter ». Il conviendrait alors de les rassurer. Ainsi, contre tout fondement scientifique, le rappel régulier de la sécheresse de 1976 a été mobilisé dans ce sens durant le dernier été caniculaire.

Autre « mantra » : l'écologie serait une question partisane et le devoir de neutralité journalistique exige que l'on ne fasse pas la promotion d'un parti. En conséquence, on parle peu d'écologie et très peu des politiques nécessaires pour répondre aux défis qu'elle nous impose, ou pire, on en parle essentiellement sous l'angle des inconvénients et des coûts, pour une partie de la population, des mesures à prendre, réels ou supposés. Or, les enjeux climatiques et de biodiversité ne sont pas des questions partisans : ils concernent tout le monde car c'est l'habitabilité de la planète terre sur laquelle nous vivons qui est menacée par l'organisation actuelle des activités humaines. Or, le défi de notre prise de conscience collective se niche précisément là, dans la dimension systémique des enjeux.

Constatons aussi que les médias cantonnent le plus souvent ces questions dans les pages « sciences » ou « nature/environnement ». Les informations relatives aux enjeux climatiques et de biodiversité sont le plus souvent traitées comme des faits d'actualité ponctuels, sans suivi dans le temps et sans explicitation et mise en perspective des liens qu'ils pourraient avoir entre eux et avec l'ensemble des autres sujets abordés.

Autre constat : la volonté de présenter l'info à hauteur d'hommes et de femmes conduit fréquemment à recourir au « micro-trottoir », une approche qui revient à évaluer la pertinence d'une mesure politique ou d'un changement sociétal à l'aune des mécontentements qu'ils suscitent. Une pratique qui disqualifie aussi la parole plus distante et informée d'un·e expert·e, susceptible de davantage contextualiser l'ensemble et de relier la mesure aux objectifs qu'elle poursuit.

Le rôle des écoles de journalisme

Bien sûr, il existe des magazines et pages « environnement » dans le paysage médiatique. Ces matières sont traitées, des journalistes font preuve de pédagogie, font appel à des infographies et à des scientifiques pour expliquer, commenter, présenter l'état de la science et les conclusions qui s'imposent. Ces pages ou émissions ont le souci de la vulgarisation et il importe de saluer ces efforts. Une prise de conscience massive est en train de naître, au moins parmi les journalistes professionnels qui couvrent les matières environnementales. Mais cela ne peut suffire si le cadre général, si les implicites de la majorité des publications ignorent, voire sont en contradiction avec la nature et l'importance des enjeux qui devraient nous rassembler.

En ce sens, nous sommes convaincus que les écoles de journalisme ont la responsabilité d'intégrer des cours relatifs aux questions écologiques, climat, biodiversité, relations au vivant... dans leur cursus de formation et aux manières adéquates de traiter ces enjeux.

Un appel aux professionnel·les des médias

Cette urgence vitale que nous affrontons à l'échelle planétaire requiert l'implication responsable et critique de tous les acteurs ; elle nécessite une réflexion de fond et

conséquence. Cela concerne nécessairement celles et ceux dont le travail peut contribuer à la légitimité de mesures et évolutions sociétales indispensables.

Nous sommes amenés à transformer nos sociétés à la hauteur de ces enjeux : les solutions sont bien documentées, elles sont nécessaires et protègent, voire améliorent durablement le bien-être collectif. Mais la mise en œuvre concrète de ces changements réclame l'implication juste et équilibrée de toutes et tous. Les médias ont en ce sens une grande responsabilité dans l'établissement de leur légitimité.

Le journal de référence *The Guardian* a ouvert la voie il y a 3 ans.

Récemment, des centaines de journalistes, majoritairement français, se sont engagés à traiter ces sujets, non comme simples sujets d'actualité, mais comme un thème transversal de leur travail, exigeant des professionnel·les de l'information, une vigilance à la hauteur du défi et de leurs responsabilités sociétales. Cela s'est concrétisé par une Charte pour un journalisme à la hauteur de l'urgence écologique.

Ces démarches sont plus que bienvenues, elles sont salutaires et on soulignera l'importance d'un nécessaire réseau au sein duquel les journalistes pourraient aisément trouver des personnes expertes, à consulter et interviewer pour rendre compte d'une information, la contextualiser, la mettre en perspective. On mettra ainsi en évidence le travail réalisé par le réseau « Ensemble pour la biodiversité » ainsi que « La Plateforme Wallonne pour le GIEC ».

Bien nommer les choses

Bien entendu, il ne nous revient pas de dicter ou d'influencer le traitement journalistique des crises que nous traversons. La liberté de la presse est totale et c'est un bien précieux fondamental de notre démocratie. Mais le rôle sociétal essentiel des journalistes est fort de leur responsabilité éthique.

Nous exhortons donc les professionnel·les des médias et, plus largement, de la communication, à mener en leur sein une réflexion radicale et globale sur la manière d'aborder les enjeux et questions relatives au climat et à la biodiversité : Comment dépasser leur traitement ponctuel d'une actualité parmi d'autres pour en faire une préoccupation transversale et non circonscrite ? Comment rendre compte de la complexité des problèmes et des solutions ? Comment nommer les choses comme elles sont, sans chercher ni à rassurer, ni à effrayer ? Quels sont les mots à privilégier et ceux qui seraient à éviter ?... Nous pensons que mener ce chantier en profondeur est urgent et essentiel.

Nieberding, C., Ozer, P., Doutreloup, S., Fettweis, X., & Clerbaux, C., 2023. Pour des médias à la hauteur de l'urgence climatique. *Le Soir*, 6 mars 2023, <https://www.lesoir.be/499148/article/2023-03-06/pour-des-medias-la-hauteur-de-lurgence-climatique>